

Reçu au lieu Imprimés/Enregistrement

Art vs médias : 50 ans après
Numéro 109, automne 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/65351ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(2011). Compte rendu de [Reçu au lieu : Imprimés/Enregistrement]. *Inter*, (109), 90-92.

L'actionnisme viennois et les Autrichiens

Danièle Roussel



Même si cet ouvrage date de 2008, il convient de souligner cette publication importante. Elle avait d'abord été publiée en allemand, en 1995. Ici, il est question de l'édition française, ce qui est à signaler parce qu'il y en a peu ; le corpus autrichien des actions et réactions est assez important et se fait donc, la plupart du temps, en allemand.

La publication est d'autant plus intéressante que Danièle Roussel connaît fort bien le sujet, ayant vécu à la Commune et étant l'archiviste et la commissaire de bien des expositions d'Otto Muehl, principalement. Elle fait aussi un peu le tour de la question ! D'abord Roussel, en une sorte de courte introduction, signale les débuts du « mouvement » et présente les principaux protagonistes que sont Hermann Nitsch, Günter Brus, Otto Muehl et Rudolf Schwarzkogler.

Sous forme d'entrevues, Roussel s'entretient avec pas mal de personnes, des complices comme des analystes. Elle s'entretient avec Günter et Anna Brus, Muehl, Nitsch, Edith Adam (qui était avec Schwarzkogler)...

Je compte aussi 44 entretiens avec diverses personnes : prêtre, psychiatre, biologiste... ce qui amène divers discours et points de vue. Plusieurs noms me sont inconnus, pour moi qui écris, et plusieurs sont en périphérie de l'actionnisme, mais leurs points de vue sont valables : Ernst Jandl, Arnulf Rainer, Valie Export, Peter Weibel, Kurt Kren, Francesco Conz... Une publication qu'il convient de lire pour se familiariser avec ce « mouvement » radical de l'art action.

Richard Martel

LES PRESSES DU RÉEL
35, rue Colson
21000 Dijon
France
www.lespressesdureel.com
ISBN 978-2-840663-17-1

gina pane



Cette publication vient tout juste de paraître, en 2011, sur cette « grande dame » de l'art corporel qu'est Gina Pane. Au colophon, nous apprenons que le catalogue est publié à la suite de l'exposition *Gina Pane : Situation idéale* organisée par le Musée des beaux-arts de Nantes et le FRAC des Pays de la Loire (tenue du 6 février au 26 avril 2009).

C'est une rétrospective des travaux de Pane. On dit d'ailleurs qu'il s'agit de la plus complète exposition rétrospective, réunissant 149 œuvres. Il y a du texte, de l'iconographie couleur et, dans le catalogue des œuvres, les 48 répertoriées ont chacune une description technique et textuelle, une liste d'expositions où elles ont été présentées et une bibliographie qui en témoigne. Une bonne illustration du travail de G. P. et une compréhension très appropriée des œuvres s'y révèlent. Le texte d'Inge Linder « De *Situation idéale* à *Little Journey*, un court voyage dans la "sémiotique sans modèle" des actions de gina pane » est intéressant pour le contenu analytique et les citations de Pane à propos de son travail.

Voici à ce propos ce qui est dit des images photographiques reliées à ses performances : « Les trois images racontent en quels termes l'artiste quitte la pratique traditionnelle et son espace pour entrer dans le nouveau champ de l'art corporel. La lame de rasoir remplace le crayon, le stylo, le pinceau (ou même le ciseau pour cette peintre-sculpteur) ; la blessure est accomplie en tant que création artistique, d'abord sur papier (encore matériau traditionnel) et à l'intérieur (dans l'atelier) ; ensuite à l'extérieur (dans la nature), et enfin sur le corps même de l'artiste. »

Sur le plan du contenu de l'idéologie, toujours dans ce même texte, on avance des motivations essentielles de G. P. : « Alors qu'il est juste de dire que les actions de gina pane dans la nature démontrent sa conscience éveillée concernant les questions écologiques, ainsi qu'un amour de la nature, cela serait mésinterprété de déduire que ces actions traitent de la nature. Elles traitent surtout des relations humaines, la terre servant de métaphore vivante et organique pour l'humanité tout entière et les individus qui la composent. L'écriture de gina pane démontre que ces ques-

tions s'ancrent dans le social et le spirituel, dans la façon dont une personne se relie à l'autre, comme elle se relie au divin et par extension comment la société de manière globale peut fonctionner. Son travail se débat avec questions ainsi qu'avec des problématiques théoriques tournant autour du langage imagé. L'espace *Situation idéale*, à la fois réel et symbolique, reflète cela. La terre et le ciel renvoient respectivement à l'humanité et au divin, aux domaines sociaux et spirituels. gina pane reste "plantée" dans le social, tout en se projetant dans le spirituel. »

Toujours dans le texte, à partir de considérations que G. P. avait publiées dans les années quatre-vingt, Inge Linder situe le langage symbolique de l'artiste d'art corporel : « Le langage symbolique qu'elle utilise pour nommer ces composants est très particulier : "global" pour la conception de l'action, "situationnel" pour l'exécution de l'action, et "inter-conique" pour le processus de fabrication de l'images ou l'élaboration du *constat*. Avec ce dernier terme, on peut supposer qu'elle combine deux intentions : d'abord, une utilisation de l'image comme "icône", dans le sens d'une image produite comme un acte d'adoration, imbibée d'une présence sacrée et utilisée dans l'acte de prière (par extension de communication entre elles de ces images-icônes pour raconter une histoire (un texte fait de signes) et pour créer un pont (inter-action) vers "l'autre". Comme son corps est "transindividuel", les images de son corps en action ont l'ambition d'une résonance "trans" ou "inter-conique". »

On denote plusieurs remarques importantes dans ce texte, avec citations, analyses, détails de la vie, idées, intentions et tissu idéologique de G. P. Par exemple, son admiration pour Van Gogh : « Vincent Van Gogh est souvent considéré comme le maître spirituel de gina pane. Elle l'a étudié, adolescente, à travers ses lettres et en copiant ses tableaux. Elle dit de lui, "ce qui m'intéressait aussi chez lui, c'était son comportement existentiel qui était très lié à sa peinture. Je voyais là une unité entre l'homme et sa peinture. Celle-ci m'a toujours donné un sens de rapport au sang qui refusait la scolastique de la pein-

ture. Il avait un sens plus juste, comme on le trouve chez les primitifs, illimité aussi : ni scientifique ni académique. Il est passé par un chemin plus foudroyant et beaucoup plus proche de l'homme et de la question divine, au niveau de la terre et du ciel". »

RM

LES PRESSES DU RÉEL
35, rue Colson
21000 Dijon
France
www.lespressesdureel.com
ISBN 978-2-840663-17-1

Paris, laboratoire des avant-gardes : transformation – transformateurs, 1945-1965 Michel Giroud



Tout un programme et surtout toute une période, où se côtoient les divers systèmes esthétiques dans leurs différences et potentiels affirmatifs culturels ! Lettrisme, abstraction, cinématisme, surréalisme, happenings, Fluxus et j'en passe.

Cette publication est un mélange, et il s'y trouve des informations multiples. On dit de cet « ouvrage [qu'il est] publié avec le soutien de l'École nationale des Beaux-Arts de Lyon, à l'occasion de la *Semaine des 49 conférences-actions* de Michel Giroud (5-10 octobre 2008) ». Cela explique la redondance de certaines informations, souvent redites jusqu'à trois fois. On imagine M. Giroud en transe orale défilant les informations, qu'il connaît évidemment bien !

Une remarque : la petitesse de la typo dans les notes est très difficile à lire. Et souvent, ce sont des informations fort pertinentes, qui ajoutent à l'énoncé en conférence, où l'on se doute bien que M. Giroud va s'emporter, comme toujours.

Fort intéressant, le « chapitre » sur « Le mouvement des revues d'avant-garde (1937-1957) » au sujet du fiasco de Fluxus à Paris ; Dick Higgins l'avait déjà commenté, mais c'est bien de se le rappeler. Toutefois, on aurait aimé savoir quand les entrevues avec Villeglé, Wolman et Hains ont été faites (1966 ?).

Dans l'index, par curiosité, je me suis demandé quels noms revenaient le plus souvent, ceux ayant plus de huit renvois : Allendy, Artaud, Ben, Blaine, Brau, Breton, Bryen, Cage, Chopin, Debord, Duchamp, Dufrené, Filliou, Garnier, Hausmann, Isou, Jouffroy, Klein, Lebel, Lemaître, Maciunas, Pomerand, Villeglé, Wolman. Et pour la palme de ceux qui ont été le plus souvent cotés : Duchamp (17), Hausmann (20) et Isou (22).

Une bonne information, donc, mais avec des redites, car on imagine que c'est là une transcription de plusieurs conférences qui nous démontrent que Michel Giroud connaît bien le sujet. La publication se termine, en pages 74-75, avec un résumé, peut-être, mais qui témoigne du sujet et de l'objet du titre de cette sympathique publication : « Paris a été le lieu d'un combat culturel, social et politique tout à fait particulier, car il s'agissait d'un combat contre l'hégémonie parisienne et contre l'étouffement de la province,

George Maciunas, une révolution furtive Bertrand Clavez (éd.)



Même si cette publication est parue en 2009, on doit mentionner qu'elle était attendue : il n'y a pas beaucoup d'écrits sur l'organisateur de Fluxus, George Maciunas. Cette très sympathique publication, presque la seule en français d'ailleurs, comble un vide.

D'abord Clavez, avec « Derrière le miroir », nous dresse un historique du personnage et de ses réalisations, amitiés, déboires, idées... C'est une bonne information sur Maciunas. Mais surtout, dans cette publication, c'est le texte de sa mère, Leokadija Maciunas, qu'il faut lire, de la page 85 à la page 139. On y apprend des détails importants dans la vie de l'artiste, comme le fait qu'« à huit ans, il dut subir une opération de l'appendicite qui demeura pour toujours imprimée dans sa mémoire. Jusqu'à aujourd'hui, je ne comprends pas pourquoi ils ont réalisé l'opération sans anesthésie » (p. 95). La vie fut difficile pour Georges de Fluxus ! Sa mère nous comble aussi de détails : « il étudia l'histoire de l'art. [...] Sa mémoire était phénoménale. [...] Il dit qu'il avait étudié pour le savoir et non pour le diplôme. [...] Il ne buvait ni ne fumait et n'avait aucune petite amie. [...] Il sortait à de rares occasions, mais pour la plupart du temps, il ne pouvait être vu qu'à des performances, des concerts, des expositions ; habituellement, il travaillait à la maison ». À propos de l'histoire des électriciens, « ils lui tombèrent dessus et commencèrent à frapper sa tête avec des barres de fer. Couvert de sang, il s'effondra et ces criminels continuèrent à le rouer de coups de pied dans la poitrine et l'estomac. [...] Neuf docteurs s'occupèrent de le sauver, lui firent trente-six points de suture sur le crâne, l'intubèrent et mirent en place ses quatre côtes cassées ». Sa mère, dans ce texte, nous apprend beaucoup sur l'homme et ses relations avec les femmes, assez spéciales : « Il ne la toucha jamais comme une femme et ne ressentit jamais un quelconque attrait sexuel pour elle [en parlant de Billie qu'il a épousée]. [...] Il m'écrivit très simplement qu'il aimait Billie, qu'il pouvait parler avec elle, qu'elle l'aidait beaucoup, mais qu'il n'y avait aucune intimité entre eux : il lui avait dit qu'il était toujours vierge, et ne savait tout simplement pas comment

approcher une femme et qu'il laissait l'initiative entre ses mains. »

Note de l'éditeur : « En fait, d'autres lettres ainsi que le témoignage de George Maciunas montrent que George Maciunas avait avec elle des pratiques masochistes qui lui permettaient de mieux gérer avec la douleur engendrée par son cancer. Si Maciunas et Billie n'eurent jamais de relations sexuelles au sens habituel du terme, essentiellement du fait de la maladie, leurs rapports étaient, pour reprendre les dires de Billie, hautement sexuels. »

Également dans cette publication, des lettres d'information de Fluxus, des tracts et des prises de position de Maciunas. Une biographie complète ce panorama sur Maciunas, magicien de Fluxus.

RM

RM

LES PRESSES DU RÉEL
35, rue Colson
21000 Dijon
France
www.lespressesdureel.com
ISBN 978-2-84066-293-8

LES PRESSES DU RÉEL
35, rue Colson
21000 Dijon
France
www.lespressesdureel.com
ISBN 978-2-84066-17-1

Les Fermières Obsédées



Cette monographie est sortie il y a quelques mois au sujet de ce collectif de filles de Québec qui, dans les dix dernières années, a produit des performances de groupe, à diverses occasions et dans plusieurs zones géographiques.

Les textes sont signés Thérèse St-Gelais, André-Louis Paré, Marie-Ève Charron, Guy Sioui Durand et Aline Caillet. Ils offrent de bonnes informations et analyses, en français et en anglais. On y souligne la dimension théâtrale des Fermières et leur iconoclasme. On remarque surtout leur aspect physique. Les titres de ces textes en sont d'ailleurs révélateurs : « Esthétique de la démesure : à quoi œuvre l'art ? », « Ni polies ni jolies », « La performance : un genre critique ? ». Guy Sioui Durand emploie pour sa part cette terminologie : « Style performatif "postpunk" hypermoderne ? ». Cette publication de 150 pages reste importante pour l'iconographie présentée, toute en couleurs la plupart du temps !

Les photos sont identifiées et localisées dans le temps et l'espace de leurs réalisations. Évidemment, il y a de tout, des photos d'ensemble comme des détails, des dégoulinures, des excès, des matières et matériaux divers dans les actions réalisées.

Une bibliographie, à la fin, de même que 23 performances sur DVD sont incluses dans cette publication. Chaque performance a un titre, une localisation, le contexte de sa présentation, la durée et les renseignements d'usage sur le tournage et le montage.



Cependant, il aurait dû y avoir un travail d'édition plus serré. Qui sont ces Fermières ? Il n'y a pas de biographie, presque pas d'indication à ce sujet. Seulement dans le texte de Sioui Durand, « Tracées au rouge à lèvres », à la note 1, on apprend qui elles sont : « Annie Baillargeon, Eugénie Cliche, Catherine Plaisance, Mélissa Charest, constituent le quatuor fondateur des Fermières Obsédées. En 2006, elles deviennent trio, Mélissa Charest quittant le groupe. En 2009, c'est un duo composé de Baillargeon et Cliche, avec artistes invités. »

Sinon, voilà une belle monographie, avec une bonne documentation iconographique pour ce collectif des Fermières Obsédées, fort actif ces dix dernières années.

RM

ÉDITIONS D'ART LE SABORD
167, rue Laviolette, C. P. 1925
Trois-Rivières (Québec) Canada G9A 5M6
www.lesabord.qc.ca
ISBN 978-2-922685-80-0

Monsonics Jocelyn Robert



Voilà maintenant que même les œuvres de musique électroacoustique nous arrivent parfois gravées sur des microsillons (il y en a qui vont devoir se rééquiper). C'est le cas du dernier disque de Jocelyn Robert intitulé *Monsonics*. Écouter un « long jeu » est une activité bien différente que d'écouter des MP3 de façon aléatoire. Il faut prendre le temps, il faut manipuler la chose, et ça ne se met pas dans la poche. Pas facile de changer de piste : autant rester assis et écouter tout un côté de disque. Et puis, il y a la pochette : elle s'impose davantage à nous.

Voilà qui sied bien à la musique de Jocelyn Robert. Il faut décrocher et prendre justement son temps pour la saisir. Les objets musicaux arrivent un à un, et ils prennent leur temps pour repartir. Ce disque, qui nous vient d'Europe, a été tiré à 300 exemplaires. Il a en partie été enregistré en direct au festival *CitySonics*, à Mons, en Belgique, en juin 2009. Au programme, quatre pièces : deux qui se présentent sous forme de parcours que l'on pouvait d'ailleurs effectuer concrètement dans la ville de Mons à l'aide d'une carte et d'un baladeur (« Air circulaire » et « L'abbatoir des droits de l'homme »), et deux autres qui ont été créées en direct et qui accumulent les sons à l'aide d'un logiciel propre au groupe Avatar (« La chapelle des Fucam #1 et #3 »).

Des bruits concrets (pas, souffles, cloches...) sont peu à peu modifiés électroniquement et arrivent à nous par vagues, puis disparaissent en laissant la place à d'autres. Voilà un piano qui nous joue un air circulaire ou encore des bruits de bouche, de la vapeur, une basse-cour simulée et de plus en plus distordue, des atomes qui respirent, bref tout un monde de sons électroniques qui se balancent autour de nous. Parfois, des notes graves viennent s'asseoir, comme une sorte de mise à la terre. Il y a des ambiances aérées, quelques pas, des cloches au loin, puis le tout recommence à grouiller, à s'intensifier. Quelque chose nous porte.

Suggestion : prenez le temps de transférer cette musique sur un iPod et allez prendre l'air. Ces promenades auditives viendront transformer votre perception du paysage ; vous vous sentirez unique, en suspension, apaisé. Quatre étoiles...

Robert Charbonneau

www.hronir.de
www.jocelynRobert.com